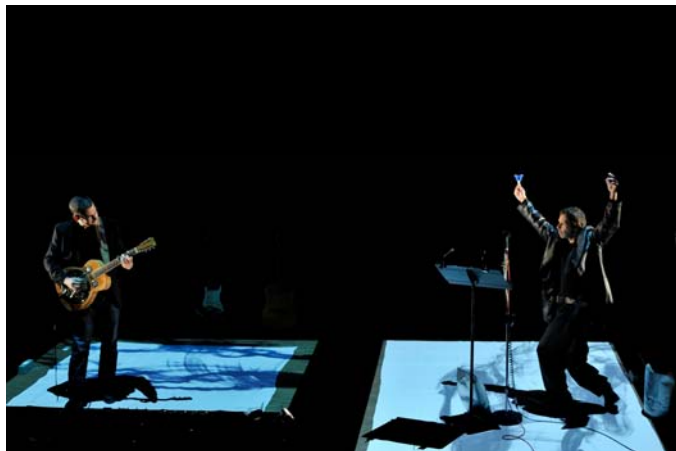


# Critique de *Prométhée, poème électrique* par Radio Campus Paris

Diffusée le **lundi 4 avril 2011** dans l'émission *Pièces détachées*



Il est toujours un petit peu frustrant, lorsque l'on assiste à un spectacle engagé, de penser « j'aurai bien aimé pouvoir dire cela aussi bien ». Et c'est précisément avec cette pensée en tête que je suis sorti de La Loge après la première de « Prométhée, poème électrique ». Car en effet, dans ce spectacle, il y a Prométhée, le mythe grec, en partie inspiré du Prométhée enchaîné d'Eschyle ; il y a poème, dans une langue virevoltante incarnée avec profondeur et exaltation par un François Chaffin littéralement bouillonnant ; et il y a électrique grâce aux multiples guitares et mélodies interprétées sur le plateau par Benjamin Coursier.

Mais l'union de ces trois éléments, dans un procédé alchimique inattendu, fait qu'il y a encore autre chose : l'humanité aujourd'hui. A travers cette figure d'un Prométhée s'interrogeant ici et maintenant sur ce que les hommes ont fait du cadeau qu'il leur a auparavant donné, ce feu qui apparaît être en fait la flamme de la connaissance et de l'inspiration, François Chaffin dresse le réquisitoire d'une société qui broie les faibles, condamnés à un quotidien de consommateurs répétitif et sans ardeur, d'une société qui a perdu la notion de partage, d'une société où les puissants s'arrogent seuls la connaissance. Il est d'ailleurs particulièrement singulier et saisissant de découvrir un tel spectacle au moment où nous nous interrogeons sur l'usage des découvertes technologiques à l'aune des événements de Fukushima.

Une table de bistrot, deux chaises au diapason, des guitares, un pied de micro : sans être nu, le plateau est très peu encombré. Seul un grand ballon blanc crée d'emblée une impression d'étrangeté : situé en fond de scène, derrière le guitariste Benjamin Coursier, il va servir d'écran à d'intrigantes projections, ponctuant ou illustrant le texte de François Chaffin. Une lumière, chaleureuse et douce, s'attarde principalement sur l'interprète, qui maintient notre attention à travers une construction de personnages crédibles uniquement grâce à des modulations de voix ou des postures corporelles.

Car, finalement, on ne voit que lui, son texte, sa voix (je devrais dire ses voix) et son propos. Et grâce à l'aide subtile d'une musique obsédante, il nous emporte pleinement avec lui, dans une succession de saynètes, parfois drôles, parfois bouffonnes, parfois tristes, toujours profondes.

Nous avons reçu François Chaffin il y a quelques mois pour sa précédente création « Nous sommes tous des dictaphones », que je n'avais pas eu l'occasion de voir. Assurément, je ne raterai pas sa prochaine création car il nous donne à voir, avec « Prométhée poème électrique », un spectacle non seulement enthousiasmant mais également, à mon sens, nécessaire. Et nous pouvons le remercier de présenter ainsi, sur un plateau, de cette manière, les questions que nous avons sûrement tous quelque part dans un coin de notre tête, mais sans être capables de nous les poser, voire même de les formuler.

Xavier Henry